
Louis Pérouas, Michel Laguionie, Roger Mariglier,
*Franc-Maçonnerie et antimaçonnisme en Limousin,
amorces d'un dialogue*

Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2002, 82 p., (préface de Jean Baubérot)

Jean-Pierre Laurant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2645>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004
Pagination : 53-158
ISBN : 2-222-96754-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Laurant, « Louis Pérouas, Michel Laguionie, Roger Mariglier, *Franc-Maçonnerie et antimaçonnisme en Limousin, amorces d'un dialogue* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.80, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2645>

mondiale et les débuts du XXI^e siècle, aurait pu et dû être relevé et commenté plus amplement.

Enfin, l'article « Voltaire et voltairianisme » (col. 541-546) par B. Peyrous – prêtre du diocèse de Bordeaux – est d'un historien connaissant le courant antimonastique des Lumières.

Jean Séguy.

128.80

PÉROUAS (Louis),
LAGUIONIE (Michel),
MARIGLIER (Roger).

Franç-Maçonnerie et antimaçonnisme en Limousin, amorces d'un dialogue. Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2002, 82 p., (préface de Jean Baubérot).

Cette forte plaquette rassemble plusieurs études conçues dans des perspectives très différentes, ce qui n'enlève rien à leurs qualités et contribue à exorciser la peur qui est « mauvaise conseillère », comme le note Jean Baubérot dans sa préface, pour l'établissement d'un dialogue. M.L., historien et membre du Grand Orient de France dresse, après une présentation générale « engagée » de l'institution, un tableau historique de la maçonnerie en Limousin suivi d'un très intéressant état des lieux actuel par obédience (toutes sont présentes mais le Grand Orient reste prédominant malgré un grand effort d'implantation de la Grande Loge Nationale française). L.P., historien et prêtre catholique, analyse ensuite les prises de position et l'évolution des prêtres locaux au fur et à mesure que se durcit le conflit avec l'Église au XIX^e siècle ; il résume pour finir les tentatives de rapprochement depuis les Pères Berteloot et Riquet couronnées par le colloque de Toulouse de 1987, organisé par Paul Pistre, un ardent partisan du dialogue, sur « Église/Maçonnerie, condamnation ou malentendu ? Deux siècles de conflit ». Un échange entre L.P. et un dignitaire du Grand Orient, R.M., clôt, dans un genre déjà bien « rodé », cette approche très documentée. La brièveté de ce travail interdisait une recherche plus approfondie, cependant quelques affirmations sont surprenantes telle que l'absence d'un antimaçonnisme aux États-Unis (p. 17), l'universalité du symbolisme sans autre explication du point de vue (p. 25) ou l'absence de tout lien avec le phénomène « Rose-Croix » (p. 15). Une coquille malheureuse sur le nom d'un auteur-clef pour le sujet : Ferrer-Benimelli et non Bonimelli.

Jean-Pierre Laurant.

128.81

PHIRI (Isaac).

Proclaiming Political Pluralism. Churches and Political Transitions in Africa. Westport-Londres, Praeger, 2001, 169 p. (bibliogr., index) (coll. « Religion in the Age of Transformation »).

C'est l'influence des Églises chrétiennes dans les transitions politiques africaines des années 1990 qui est à l'origine de la réflexion développée par I.P. dans cet ouvrage : il cherche à comprendre les raisons et les modalités de l'émergence des Églises en tant qu'acteurs des transitions vers la démocratie. Après un chapitre introductif dans lequel I.P. précise notamment son cadre d'analyse, trois chapitres sont consacrés à des études de cas portant respectivement sur la Zambie, le Zimbabwe et l'Afrique du Sud. Un dernier chapitre aborde la question du rôle politique que les Églises devraient jouer dans le contexte actuel.

L'auteur émet l'hypothèse que les Églises interviennent d'autant plus dans les arènes politiques africaines que les pouvoirs autoritaires ont, par la répression, contraint au silence les forces politiques et sociales susceptibles de s'opposer à lui. Les Églises apparaissent alors comme les seules composantes de la société civile aptes à résister : face au vide créé par l'État autoritaire, elles remplissent ainsi un rôle politique. Ce cadre d'analyse s'appuie essentiellement sur un article de Jean-François Bayart, publié en 1973 dans la *Revue française de Science politique* (vol. XXIII, n° 3, pp. 514-536), portant sur la fonction politique des Églises au Cameroun. Trois modèles de relation entre Églises et État sont proposés, liés au degré de répression qui affecte la société civile : la collaboration, la coexistence ou le conflit. Dans ce dernier cas, les Églises remplissent une fonction dévolue aux groupes d'opposition.

Dans les chapitres portant sur des études de cas, I.P. essaie d'appliquer ce modèle aux trois pays qu'il étudie. Pour la Zambie et le Zimbabwe, il propose, après une présentation des forces religieuses en présence, une approche historique des relations entre l'État et les Églises, depuis l'époque coloniale jusqu'aux changements politiques des années 1990. Des personnalités émergent, comme Frederick Chiluba, cet ancien leader syndicaliste, converti au christianisme évangélique en prison. Élu président de la République en 1991, il proclame la Zambie « nation chrétienne », d'ailleurs au grand dam de certaines Églises. Le cas sud-africain permet surtout à l'A. de souligner les relations différenciées des Églises avec l'État : collaboration et soutien à l'apartheid pour la *Dutch Reformed Church*, implication politique